

## **1878 : Un infatigable colporteur de Bibles à Vernon** **Bulletin « 5 Pains 2 Poisson » - Septembre 2023**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le protestantisme français se restructure, après un siècle d'interdiction de son culte. Il faut attendre 1875 pour qu'un pasteur et un temple soient mis en place à Evreux.

La Société d'Évangélisation de Normandie apporte son soutien à notre secteur de l'Eure en pourvoyant les postes de pasteurs, mais aussi d'instituteurs protestants (comme à Ste Opportune et Fumechon, près de Beaumont-le-Roger), d'évangélistes et de colporteurs.

A partir de 1877 une figure extraordinaire parcourt la Haute-Normandie : le colporteur Louis-Auguste Noé. Résidant à Rouen il sillonne les routes, vendant chaque année des milliers de Bibles et d'ouvrages religieux, visitant des centaines de personnes, conversant avec des milliers de gens. Il laisse à Rouen une nombreuse famille, dans des conditions de vie difficiles. « Nous sommes tellement gênés dans notre intérieur que j'en ai souvent l'esprit accablé », écrit-il.

Chaque année, bien coordonné avec le pasteur, il passe dans l'Eure à Evreux et ses faubourgs, Nonancourt, Beaumont-le-Roger, Bernay, Pont-Audemer, Le Neubourg, Vernon, Les Andelys... presque partout. Ses rapports très détaillés couvrent près de 3000 pages sur près de 30 ans.

Remarquables par leur précision et parfois leur pittoresque, ils témoignent d'un homme de bonne culture religieuse, inlassable débattre aux prises avec les catholiques, les indifférents, les matérialistes, les spirites...

Citons parmi d'autres une de ses rencontres, avec un certain Bazeugeux, maître maçon. C'est en mars 1879 à Vernon où le pasteur d'Evreux vient célébrer occasionnellement le culte. Soucieux de tisser une action plus profonde, Noé écrit :

« Bazeugeux connaît à peu près tous les protestants de Vernon et s'intéresse beaucoup à notre œuvre. C'est un homme sérieux, désirant bien des petites réunions familiales ; mais sa femme est catholique et il ne voit guère de protestant assez sérieux pour se réunir le dimanche ou sur semaine.

« Cependant il m'a dit que l'on pouvait essayer, que si je revenais, qu'on lui écrive quelques jours à l'avance, qu'il pourrait prévenir quelques familles à ce sujet. Il fut très content de ma visite et très heureux de causer sur les progrès de l'avancement du règne de Dieu. En me quittant il me remercia de l'intérêt religieux qu'on lui portait et me remit en me serrant affectueusement la main 1 F pour m'aider dans mes courses. Il me témoigna le

désir que les protestants de Vernon soient mieux soignés par des visites pastorales indépendamment des réunions du culte. »

Cet effort a certainement a certainement encouragé la petite communauté protestante vernonnaise de l'époque. Et nous aujourd'hui, que ferons-nous ?

Eric de BONNECHOSE